

DANIEL CORDIER

La peinture est un secret



19 Mai - 30 Juillet 2022

FRONT SPACE

Avec des œuvres de :

GIANFRANCO BARUCHELLO (IT, 1924)

PIERRE BETTENCOURT (FR, 1917-2006)

JULIUS BISSIER (DE, 1893-1965)

ARISTIDE CAILLAUD (FR, 1902-1990)

DADO (ME, 1933-2010)

OYVIND FAHLSTRÖM (BR, 1928-1976)

EUGÈNE GABRITSCHESKY (RU, 1893-1979)

SLAVSKO KOPAC (HR, 1913-1995)

MICHEL LABLAIS (FR, 1925-2017)

ROBERTO MATTA (CL, 1911-2002)

HENRI PFEIFFER (DE/FR, 1907-1994)

BERNARD RÉQUICHOT (FR, 1929-1961)

MANUEL RIVERA (ES, 1927-1995)

BERNARD SCHULTZE (DE, 1915-2005)

URSULA SCHULTZE-BLUHM (DE, 1921-1999)

CLAUDE VISEUX (FR, 1927-2008)

« Les relations que j'ai entretenues depuis quarante-cinq ans avec les œuvres d'art appartiennent plus à ma vie intime qu'à ma vie publique. Elles participent, pour moi, au secret des profondeurs. »

Daniel Cordier, lettre à Alfred Pacquement, 1989

Ancien résistant, secrétaire de Jean Moulin, l'un des galeristes parisiens les plus actifs de l'après-guerre, collectionneur fiévreux, grand amateur d'art et ami des artistes, donateur et mécène important du Musée national d'art moderne, historien, auteur de nombreux livres, Daniel Cordier est décédé à l'âge de 100 ans le 20 décembre 2020. Il laisse aujourd'hui un héritage exceptionnel: la singularité de son parcours intellectuel et l'immense collection qu'il a constituée au fil des années ont façonné l'histoire de l'art de la seconde moitié du XXe siècle.

Daniel Cordier est né à Bordeaux dans une famille de négociants aisés. Maurassien dans sa jeunesse, militant pour l'Action Française, il refuse la collaboration du Maréchal Pétain et fait partie des premiers à s'engager aux côtés du Général de Gaulle dans la Résistance contre le nazisme. En 1943, il est nommé secrétaire de Jean Moulin, qui opère alors sous couverture dans une galerie d'art moderne de Nice et l'initie à l'art. Grâce à lui, il découvre Delacroix, Renoir, Picasso, Soutine,...

Après la Libération, Daniel Cordier se retire de la politique et se consacre plusieurs années à la peinture. Vite, il se met aussi à acquérir quantité de toiles de Jean Dewasne, Nicolas de Staël puis Roberto Matta, Hans Hartung, Chaïm Soutine ou encore Georges Braque. Il devient selon son expression « collectionneur et peintre ».

En 1956, il ouvre sa première galerie dans le huitième arrondissement de Paris. Ses amitiés avec Henri Michaux et Jean Dubuffet aiguissent son regard et forment son goût. Il défend une ligne originale et fait découvrir au public les œuvres d'artistes alors souvent inconnus et marginaux parmi lesquels Bernard Réquichot, Oyvind Fahlström, Enrico Baj, Bernard Schultze, Ursula Schultze-Bluhm, Fred Deux, Eugène Gabritschewsky, Pierre Bettencourt, Dado, Hans Bellmer... Proche du surréalisme, il donne carte blanche à André Breton dans sa galerie en 1959. Il compte encore parmi l'un des premiers marchands à montrer les œuvres d'Américains comme Louise Nevelson, Robert Rauschenberg et Jasper Johns en France. Son attrait pour les Etats-Unis le conduit à New-York, où il ouvre une deuxième galerie. Mais il annonce en 1964 qu'il « prend congé pour fermer définitivement sa galerie et se consacrer à sa passion pour « l'art vivant, loin du marché, de ses contraintes et de la crise financière qui le frappe. Il entame son grand travail de recherche et de vérité historique sur Jean Moulin et les années de la guerre.

En 1973, il entre à la commission d'achats du Musée national d'art moderne. Débute alors sa carrière de grand mécène et de donateur militant. Pendant des années, il achète des œuvres pour enrichir les collections du Centre Pompidou. Il acquiert par exemple dans les années 1970 des œuvres de Simon Hantaï, Claude Viallat, François Rouan, Jean-Michel Meurice, Jean-Pierre Raynaud, Jean Le Gac ou Titus Carmel. Au total, Daniel Cordier a donné 1356 œuvres au Centre Pompidou, dont la plupart sont actuellement en dépôt au musée des Abattoirs de Toulouse. Plusieurs expositions hommages lui ont été consacrées. Parallèlement, il amasse une formidable collection hétéroclite d'objets : pierres de rêves chinoises, racines, ossements, fétiches, totems, silex, monnaies de mariage venant du Zaïre, masques, pierres précieuses...

Ce qu'il n'a pas donné au musée, Daniel Cordier l'a conservé pour sa passion privée. La maison de vente Sotheby's a ensuite organisé deux ventes importantes des œuvres de la collection. En 2022, la galerie Christophe Gaillard a réussi l'ambitieux projet d'acquérir ce qui subsistait de cet ensemble rare, poursuivant ainsi la mission qu'elle s'est donnée de faire redécouvrir au public contemporain les œuvres d'artistes historiques.

Constitué de plus de 2000 éléments, le fonds de la collection Cordier sera présenté à la galerie tout au long des deux années à venir, au rythme d'expositions personnelles consacrées à Bernard Réquichot, Bernard Schultze, Ursula Schultze-Bluhm, Eugène Gabritschewsky, Dado ou encore Pierre Bettencourt... Elles seront l'occasion de revenir sur la figure extraordinaire de celui qui les a rassemblées et tenter de comprendre la cohérence de son goût pour un art que l'on a souvent qualifié d'organique, d'érotique ou de primitif, marqué notamment par le surréalisme et l'art brut. Reflet de la sensibilité et de la pluralité des choix de Daniel Cordier, cette première exposition collective inaugure un cycle : elle nous fait pénétrer dans le secret du galeriste et du collectionneur.

DANIEL CORDIER

Painting is a secret



May 19 - July 30th 2022

FRONT SPACE

With artworks by :

GIANFRANCO BARUCHELLO (IT, 1924)

PIERRE BETTENCOURT (FR, 1917-2006)

JULIUS BISSIER (DE, 1893-1965)

ARISTIDE CAILLAUD (FR, 1902-1990)

DADO (ME, 1933-2010)

OYVIND FAHLSTRÖM (BR, 1928-1976)

EUGÈNE GABRITSCHESKY (RU, 1893-1979)

SLAVSKO KOPAC (HR, 1913-1995)

MICHEL LABLAIS (FR, 1925-2017)

ROBERTO MATTA (CL, 1911-2002)

HENRI PFEIFFER (DE/FR, 1907-1994)

BERNARD RÉQUICHOT (FR, 1929-1961)

MANUEL RIVERA (ES, 1927-1995)

BERNARD SCHULTZE (DE, 1915-2005)

URSULA SCHULTZE-BLUHM (DE, 1921-1999)

CLAUDE VISEUX (FR, 1927-2008)

“The relationships that I maintained for forty-five years with works of art belong more to my private life than my public life. To me, they are part of the secret of the depths.”

Daniel Cordier, letter to Alfred Pacquement, 1989

A former resistance fighter, secretary to Jean Moulin, one of the most active Parisian gallerists of the post-war period, a feverish collector, a great art lover and friend of artists, a major donor and patron of the Musée national d'art moderne, a historian, and the author of many books, Daniel Cordier died at the age of 100 on 20 December 2020. Today, he leaves an exceptional legacy: the singularity of his intellectual career and the immense collection that he constituted over the years have shaped the history of the art of the latter half of the twentieth century.

Daniel Cordier was born in Bordeaux into a family of wealthy traders. Maurrassian in his youth, an activist with Action Française, he refused the collaboration of Maréchal Pétain and was one of the first to enlist alongside General de Gaulle in the Resistance against Nazism. In 1943, he was elected as secretary to Jean Moulin, who was at that time operating covertly at a modern-art gallery in Nice, and he introduced him to art. Thanks to Moulin, he discovered Delacroix, Renoir, Picasso, Soutine, and many other artists. After

the Liberation, Daniel Cordier retired from politics and devoted himself to painting for several years. Very soon, he also started to acquire numerous canvases, by the likes of Jean Dewasne, Nicolas de Staël, then Roberto Matta, Hans Hartung, Chaïm Soutine, and Georges Braque. He became, in his own words, “collector and painter”.

In 1956, he opened his first gallery in the eighth arrondissement of Paris. His friendship with Henri Michaux and Jean Dubuffet honed his gaze and forged his taste. He defended an original corpus and helped familiarise the public with the work of artists who were often unknown and marginal, including Bernard Réquichot, Oyvind Fahlström, Enrico Baj, Bernard Schultze, Ursula Schultze-Bluhm, Fred Deux, Eugène Gabritschewsky, Pierre Bettencourt, Dado, and Hans Bellmer. Close to the surrealists, he gave carte blanche to André Breton at his gallery in 1959. He was also one of the first dealers to show works by Americans such as Louise Nevelson, Robert Rauschenberg, and Jasper Johns in France. His attraction to the United States took him to New York, where he opened a second gallery. But in 1964 he announced that he wanted to “take leave”, to definitively close his gallery and devote himself to his passion for “living art”, far from the market, its constraints, and the financial crisis that had befallen it. He started his great task of research and historical veracity regarding Jean Moulin and the war years.

In 1973, he entered the acquisitions commission of the Musée national d'art moderne. Thus began his career as a major patron and militant donor. For years, he bought artworks to enrich the collections of the Centre Pompidou. In the 1970s, he acquired for instance works by Simon Hantaï, Claude Viallat, François Rouan, Jean-Michel Meurice, Jean-Pierre Raynaud, Jean Le Gac, or Titus Carmel. In total, Daniel Cordier gave 1 356 artworks to the Centre Pompidou, most of which are currently on long-term loan to the musée des Abattoirs de Toulouse. Several tribute exhibitions have been dedicated to him. At the same time, he was also amassing a wonderful and disparate collection of objects: Chinese picture stones, roots, bones, fetishes, totems, silex, wedding coins from Zaire, masks, precious stones...

What he didn't give to the museum, Daniel Cordier conserved for his private passion. Sotheby's auction house then held two major sales of works from the collection. In 2022, the Christophe Gaillard gallery succeeded in the ambitious project of acquiring what subsisted of this rare ensemble, thus pursuing its self-appointed mission to allow contemporary audiences to rediscover the works of historical artists.

Comprising over two thousand elements, works from the Cordier collection will be presented at the gallery for the next two years, alongside solo exhibitions dedicated to Bernard Réquichot, Bernard Schultze, Ursula Schultze-Bluhm, Eugène Gabritschewsky, Dado, or Pierre Bettencourt... They will afford the opportunity to return to the extraordinary figure of the man who brought them together and to try to understand the coherency of his taste for an art that has often been described as organic, erotic, or primitive, notably influenced by surrealism and art brut. Reflecting the sensitivity and plurality of Daniel Cordier's choices, this first collective exhibition inaugurates a cycle: it draws us into the gallerist and collector's secret vale.